

# LES SABLES DE L'ENFER

DIVINE COLERE



— Fantasy & légendes —

ROMAN

# LES SABLES DE L'ENFER

DIVINE COLERE

Jay NANOU

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média & ONE art

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102442-4

## Remerciements

Chers lecteurs, chères lectrices, c'est avec joie que je vous présente le premier tome de «Les sables de l'Enfer»! Je remercie Écho Éditions de me faire confiance une fois encore et de le publier.

Merci à ma famille pour son soutien sans faille : surtout ma mère Catherine et ma sœur Ophélie. Je pense aussi à mon frère Gaëtan (si tu le lis un jour, je t'embrasse!), mon père, ma marraine (qui ne manque jamais de lire mes romans dès leur sortie!), tous mes oncles et tantes, les cousins et cousines... car j'ai une grande famille. Et beaucoup d'entre eux me soutiennent et me demandent régulièrement ce que j'écris.

Merci aussi aux amis qui me sont chers, à ceux qui sont comme de la famille et m'accompagnent également dans mon aventure d'auteure!

Je remercie mes lecteurs et lectrices, ceux qui apprécient ma plume, ceux qui m'envoient des messages pour me dire qu'ils ont aimé ce que j'ai écrit. Cela me met du baume au cœur d'avoir vos retours!

Et un grand merci à Kathline, comme toujours, tu m'aides à voir les petits couacs, quand il y en a! Merci pour tes relectures et ton soutien, ça compte beaucoup pour moi! Et si tu tiens ce livre entre tes mains, c'est aussi grâce à toi!

Bonne lecture à tous et bon voyage!

Personne ne sait à l'avance comment les évènements de notre vie vont se dérouler ni se succéder. De petits riens qui feront la différence. Au jour le jour, nous avançons ; chacun de son côté. Il y a des gens que nous croisons peut-être tous les jours, mais que nous ne connaissons pas. Nous empruntons le même chemin, mais sur des voies distinctes. Nous nous entremêlons, sans même nous voir.

Je veux contempler le monde tel qu'il est, sans toutes ces décorations qu'on y place pour nous leurrer ou nous perdre. Certes, la vie est belle. Elle ne l'est pas seulement, parfois elle peut s'avérer difficile. On nous pousse à aller de l'avant, sans jamais réaliser que nous ne sommes pas systématiquement prêts. On nous contraint à suivre un rythme qui ne nous convient pas, nous rangeant dans des boîtes. On nous en demande davantage. Sans même remarquer nos réticences ou nos peurs. On nous somme de continuer pour donner au monde. Nous persuadant que nous savons déjà tout ce qu'il y a à savoir. Mais sommes-nous capables d'y apporter quelque chose, si personne ne nous guide ?

Alors nous avançons encore et toujours, quelquefois à l'aveugle, nous bousculant les uns les autres, nos œillères bien en place. En espérant et en s'accrochant à nos Réalités, à nos exemples, pour ne pas perdre notre identité dans cette société conformiste. Il faut que nous luttons de toutes nos forces pour ne pas céder, même un peu. Résister au découragement qui nous guette de temps en temps, pour nous sentir mieux qu'hier. Toujours aller de l'avant, peu importe ce qui a pu arriver, ce qui se produit. Ne pas regretter ce qui a été et vouloir faire face au lendemain. Désirer la vie qui nous convient. La réaliser. Car c'est ce qui fait ce que nous sommes.

Personne n'est parfait. La perfection est elle-même un défaut. Nos imprécisions font que nous nous améliorons chaque jour, nous évoluons. Nous souhaitons plus. Nous apprenons de nos erreurs. Nous faisons de notre mieux et nous marchons, plus sûrs de nous, après avoir trouvé notre voie pour suivre ce chemin. Celui que l'on choisit. Pas forcément celui auquel on aurait pensé. Ni celui qu'on avait décidé pour nous ou pour lequel on a été formés. Conditionnés.

Nous sommes les seuls maîtres de notre Destin. À nous de déterminer comment façonner nos lendemains.

*Il y a des moments où l'on se sent libéré de ses propres limites et imperfections humaines. Dans de tels instants, on se voit là, dans un tout petit coin d'une petite planète, le regard fixé en émerveillement sur la beauté froide et pourtant profonde et étonnante de ce qui est éternel, de ce qui est insaisissable. La vie et la mort se fondent ensemble et il n'y a pas d'évolution ni de destination, il n'y a que ÊTRE.*

*Albert Einstein*



*Deir-el-Bahari, Égypte, XIe dynastie, vers 2019 av. J.-C.*

Le soleil était au zénith. Il nimbait le sable fin de ses rayons ardents, aveuglant quiconque n'étant pas couvert d'une épaisse étoffe adaptée. La chaleur était étouffante, floutant les contours du paysage qui se dessinaient devant son regard. Le vent qui s'était levé n'arrangeait pas les choses. Au contraire, il charriait dans son sillage de minces particules brûlantes, qui lui piquait le nez et lui râpait le front et les joues, quand il ne se protégeait pas le visage. Il irritait alors ses yeux sensibles, seule parcelle de son corps en contact avec l'air. Ses pieds étaient chaussés de fines sandales en cuir épais. Elles lui épargnaient à peine la chaleur cuisante du sol mouvant, dans lequel il se frayait un chemin. Le reste de sa personne était emmitouflé sous une tunique ivoire et un volumineux turban gris, qui couvrait ses narines et sa bouche.

Kamuzu pestait en silence contre son père, Garai, bien que ce ne soit nullement de sa faute s'il se trouvait dans ce qui ressemblait au début d'une tempête de sable. Trois heures plus tôt, Garai, était venu le chercher alors qu'il méditait. Anxieux, Garai l'envoya en urgence auprès du Pharaon, en visite sur le chantier du temple funéraire de Deir-el-Bahari. Un projet colossal, incroyable et unique, logé contre la paroi rocheuse de la rive ouest de Thèbes. Le Pharaon y attendait Kamuzu. Étant un prêtre apprécié du souverain Montouhotep II, il lui arrivait de le convoquer afin de lui demander conseil. Bien qu'il fût fraîchement ordonné, son rôle d'intermédiaire avec les Esprits de

la Nature lui était précieux. Une faculté qui était apparue à Kamuzu dans l'enfance et que ses parents avaient reconnue comme un don des Dieux. N'en déplaise aux autres prêtres, qui voyaient en lui une menace accaparant l'attention de leur monarque.

Il y a quatre ans de cela, à ses débuts, le Pharaon s'était entretenu de la construction en cours du nouveau temple funéraire avec Kamuzu. Il lui avait conseillé d'utiliser un passage dissimulé, qui mènerait au futur tombeau royal grâce à un couloir, au niveau de la deuxième cour. La bonne fortune lui avait ensuite souri et Montouhotep II sollicita régulièrement ses services, ainsi que pour ses proches et amis. Depuis lors, il racontait à qui voulait l'entendre que c'était la divine providence qui avait placé le jeune homme sur son chemin, afin de lui garantir le succès dans toutes ses entreprises pharaoniques.

En vérité, c'était les Voix de la Nature qui lui étaient favorables. Elles approuvaient les actions qu'engageait le monarque. Elles susurraient à Kamuzu que ses actes seraient portés à la postérité et que les œuvres qu'il bâtissait feraient un jour la fierté de ce si vaste et beau pays. La Nature ne mentait jamais. Et lorsque l'on allait contre sa volonté, elle finissait toujours par triompher de ceux qui bravaient ses lois. Depuis enfant, Kamuzu était le témoin impuissant des ravages que cette force pouvait exercer sur les peuples insoucians.

La Nature voulait le meilleur pour les Hommes, mais pas à son détriment, ni au détriment de la faune et la flore qu'elle protégeait ardemment. Elle lui avait raconté qu'un jour, les siens auraient le pouvoir de tout détruire de cette Terre-mère qu'il foulait au quotidien. Cette Terre qui les abritait et les nourrissait tant que les Dieux leur permettaient de vivre. Néanmoins, même eux ne